

MARAINVILLE, CHARLES-JOSEPH DE RUTANT DE

**Détail d'un divertissement, donnée le dernier
jour de carnaval 1763. à S. A. R. madame la
princesse electorale de Saxe par Marainville.**

Dresde : chez George Conrad Walther
1763

EOD – Millions of books just a mouse click away! In more than 10 European countries!



Thank you for choosing EOD!

European libraries are hosting millions of books from the 15th to the 20th century. All these books have now become available as eBooks – just a mouse click away. Search the online catalogue of a library from the eBooks on Demand (EOD) network and order the book as an eBook from all over the world – 24 hours a day, 7 days a week. The book will be digitised and made accessible to you as an eBook.

Enjoy your EOD eBook!

- Get the look and feel of the original book!
- Use your standard software to read the eBook on-screen, zoom in to the image or just simply navigate through the book
- *Search & Find:* Use the full-text search of individual terms
- *Copy & Paste Text and Images:* Copy images and parts of the text to other applications (e.g. word processor)

Terms and Conditions

With the usage of the EOD service, you accept the Terms and Conditions provided by the library owning the book. EOD provides access to digitized documents strictly for personal, non-commercial purposes. For any other purpose, please contact the library.

- Terms and Conditions in English: <http://books2ebooks.eu/odm/html/utl/en/agb.html>
- Terms and Conditions in Estonian: <http://books2ebooks.eu/odm/html/utl/et/agb.html>

More eBooks

Already a dozen libraries in more than 10 European countries offer this service.

More information is available at <http://books2ebooks.eu>

D É T A I L

D' U N

D I V E R T I S S E M E N T ,

D O N N É L E D E R N I E R J O U R D E C A R N A V A L

1 7 6 3 .

A S . A . R .

M A D A M E L A P R I N C E S S E

E L E C T O R A L E D E S A X E ,

P A R

M r . L E C O M T E

D E M A R A I N V I L L E ,

B r i g a d i e r d e s A r m é e s d e S . M . T r è s - C h r é t i e n n e ,

E n v o i é à l' A r m é e I m p é r i a l e e n S a x e .



D R E S D E ,

C h e z G E O R G E C O N R A D W A L T H E R ,

L i b r a i r e d u R o i .

1 7 6 3 .

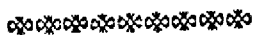
AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

Comme j'ai su que nombre de personnes de considération désiroient avoir le Détail d'un Divertissement, que Mr. le Comte de Marainville, Brigadier des Armées de S. M. Très-Chrétienne, Envoïé de sa part à l'Armée Impériale en Saxe, a donné le dernier Jour de Carnaval à S. A. R. Madame la Princesse Electorale, j'ai crû, que je ferois plaisir à ces personnes de satisfaire leur curiosité, en faisant une petite brochure, qui rassemblât ce qui s'est passé en cette occasion, & y joignant une petite explication de l'ordre dans lequel tout a été exécuté. Je me suis trouvé en état de procu-

rer ce petit ouvrage au public par le secours d'un détail, que Mr. le Comte de Marainville en avoit donné à un de ses amis, qui l'avoit exigé de sa complaisance, & a bien voulu me le communiquer, persuadé que cela ne pourroit faire aucune peine à l'Auteur de ces galan-teries.



D É T A I L
D' U N
D I V E R T I S S E M E N T
Q U E
S. A. R.
M A D A M E L A P R I N C E S S E
E L E C T O R A L E D E S A X E
A B I E N V O U L U A C C E P T E R D E L A P A R T
D U C O M T E D E M A R A I N V I L L E .



LA Famille Royale s'étoit renduë pour le dîner à une Maison de Campagne, qui est proche de la Ville de Dresde, & par sa situation & sa distribution très-propre à donner ce Divertissement. Quelque-

tems après qu'on se fût levé de table, & lorsque le Jour commença à baisser, L. A. R. Mesdames les Princesses ELISABETH & CUNEGONDE, ainsi que les autres Dames, qui devoient représenter avec Elles les neuf Mu-

ses, se déroberent successivement de l'endroit où étoit S. A. R. Madame la Princesse Electorale, pour aller dans une autre Chambre se revêtir des ajustemens, qu'Elles avoient fait apporter, & des différens attributs qui caractérisent les Muses. Pendant ce même tems, on construisoit à la hâte dans la Sale, une imitation du Parnasse, qui avoit été préparée d'avance. Apollon & les Muses s'y placèrent dans l'ordre où ils devoient être, & comme on représente effectivement le Parnasse. Lorsque tout fut disposé, le Comte de Marainville aiant proposé à Madame la Princesse Royale de vouloir bien passer dans la Sale, il eut l'honneur de Lui donner la main pour L'y conduire, & La placer dans un fauteuil, qu'on avoit mis au bas du Parnasse, où Elle devoit recevoir un Compliment de la part d'Apollon.

Compliment d'Apollon.

Il y a long-tems que le Parnasse admire les Talens d'une Grande Princesse, qu'Elle a portés au plus haut degré de perfection. Les Muses en auroient été jalouses, si cette Princesse n'avoit accompagné ces avantages d'une simplicité & d'une modestie, qui au contraire Lui ont mérité une tendre affection de leur part. Notre amusement ordinaire est d'examiner les humains, qui viennent boire de l'Eau de notre Fontaine: nous avons remarqué surtout cette aimable mortelle, & nous avons fait
un

un cas particulier de Ses ouvrages en différens genres. Les Muses & moi, nous avons jugé, qu'Elle méritoit d'être admise parmi nous comme dixième Muse: nous nous sommes donc assemblés ici, pour en faire l'Installation sous le Nom d'Ermeline. Vous, Euterpe & Terpsichore, en qui j'ai reconnu particulièrement la plus tendre amitié pour Elle, allez La complimenter de ma part, & L'inviter à venir occuper la place, qui Lui est préparée.

Madame la Princesse ELISABETH, qui représentoit Terpsichore, & Madame la Princesse CUNEGONDE, qui représentoit Euterpe, se levèrent pour aller s'acquitter de la commission d'Apollon. Ensuite Madame la Princesse Royale, fut conduite par ces deux Muses vers le haut du Parnasse. Apollon vint à sa rencontre, & Lui donna la main, pour la placer à sa droite en qualité de dixième Muse. L'orsqu'Elle fut assise, il Lui adressa le Compliment qui suit.

Ce jour nous est si agréable, que je veux, qu'il soit consacré tous les ans par une Fête, que j'établirai pour en perpétuer le souvenir: Cette Fête se passera dans un Temple superbe, qui sera construit en ce lieu à mon honneur, ainsi que j'en ai à Delphes, à Delos, à Claros, à Tenedos, à Cyrtha, & à Patare, qui sont les lieux les plus fameux pour le Culte

que l'on m'y rend. Mais il faut bannir aujourd'hui la gravité & le sérieux, qu'une Cérémonie entraîne ordinairement; il faut au contraire y substituer de la gaieté, & chercher à rendre cette journée amusante pour notre nouvelle Compagne par de petits divertissemens mêlés de badinages. Ce sera Euterpe, qui commencera par vous donner un Concert, & qui vous enchantera. *En adressant la Parole à Madame la Princesse CUNEGONDE.* Rassemblez donc votre troupe de Musiciens.

La Princesse s'est levée pour aller jouer un Concert de Clavecin, qu'Elle a exécuté dans la plus grande perfection, & ensuite Elle est revenue prendre sa place. Alors Apollon, adressant la parole à Madame la Princesse ELISABETH, Lui dit:

C'est actuellement à vous, Terpsichore, à amuser votre nouvelle Compagne par les grâces que vous avez à la Danse.

La Princesse s'est levée pour aller danser une Mazouze, *) & Elle a charmé tout le monde par ses grâces & sa légèreté; après quoi Elle est aussi revenue prendre sa place. Apollon continua de parler à la nouvelle Muse, & Lui dit:

Les

*) Danse Polonoise.

Les autres Muses ne feroient pas moins empressées, qu'Euterpe & Terpsichore, à procurer à Ermeline des amusemens différens, selon les Talens & les Arts, auxquels elles président; mais on a dit, qu'il ne falloit point aujourd'hui de gravité ni de sérieux: l'Histoire, la Tragédie, la Poësie lyrique, la Poësie héroïque, l'Astronomie, la Rhétorique, nous feroient tomber dans ce sérieux que nous voulons éviter. C'est Terpsichore que je charge de faire les honneurs du Divertissement que nous voulons vous donner. *En adressant de nouveau la parole à Madame la Princesse ELISABETH.* Emmenez donc toutes vos Compagnes, & rangez-les pour la Danse, après qu'elles auront mis leurs attributs aux pieds d'Ermeline.

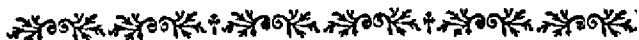
Alors toutes les Muses se sont levées, pour aller se ranger en file, & neuf Cavaliers en Dominos blancs se sont placés également en file vis-à-vis d'elles, pour danser une Contre-danse, qui se nomme la Jalousie. Les Cavaliers, au lieu d'aller figurer le caractère de cette Danse vis-à-vis des Dames qui la composent, comme cela se fait ordinairement, ont été successivement figurer vis-à-vis de Madame la Princesse Royale, qui étoit restée à sa place, & chaque Muse a couru après son Cavalier, pour le retenir, & l'empêcher d'arriver jusqu'à la nouvelle Muse, envers laquelle elles ont don-

né ce témoignage de jalousie. Les Dames ont répété la même chose à leur tour à l'égard d'Apollon, & les Cavaliers ont couru également après elles, pour les empêcher d'arriver jusqu' à lui. Cette Contredanse finie, les Muses sont allé reprendre leurs Attributs, & se sont remises à leurs places. Apollon pria ensuite la nouvelle Muse d'augmenter l'agrément de ce Divertissement par le Talent supérieur qu'elle a pour le Chant. Elle a donc chanté un Air pathétique, genre où elle excelle, & y a mis tant d'expression, qu'il a fait disparaître la gaieté, qu'on voïoit peinte auparavant sur toutes les Physionomies; un air sérieux & triste a succédé; mais un moment après Madame la Princesse ELISABETH en a chanté un autre extrêmement gai, qui a foulagé tous les Cœurs, & rétabli cette gaieté, qui devoit regner ce jour-là. Quand ces différens amusemens furent finis, Apollon dit à Madame la Princesse Royale :

Agréez, Ermeline, que je danse avec vous, pour ouvrir le Bal que nous vous avons préparé.

Il descendit du Parnasse, les Muses se rangèrent en file, & neuf Cavaliers se mirent vis-à-vis d'elles, pour regler le terrain. Apollon dansa ensuite avec Madame la Princesse ELISABETH, puis avec Madame la Princesse CUNEGONDE, après quoi tout le monde commença à danser.





Après quelques heures de danse, on prépara un autre Divertissement, pour varier l'amusement de cette Journée. On avoit mis en Musique un Compliment composé en Langue Italienne à la Louïange de Madame la Princesse Roïale. Une troupe de Musiciens, habillés galamment en Bergers, & en Païsans, entrèrent en Ordre dans la Sale, marchant deux à deux, & jouant une Marche composée exprès. De ce nombre étoient plusieurs Cavaliers, qui avoient le talent de joüer de divers Instrumens. Ils étoient précédés par une personne de très-petite taille, masquée en Faune, qui paraissoit être à Cheval sur un Coq, oiseau symbolique de la France. Ce Fauné étoit chargé de se donner les mouvemens nécessaires, pour diriger cette Marche, & mettre les Musiciens en ordre pour l'exécution de ce qui devoit suivre.

Leurs Alteſſes Roïales étoient placées dans des fauteüils à une extrémité de la Sale, & ont eu le coup d'œil de voir arriver cette troupe, qui précédoit un Enfant, supposé d'une grande Considération, lequel étoit assis dans un fauteüil couvert d'un Baldaquin porté par des gens masqués en Maures. Il étoit accompagné par sa nourrice, devenuë sa Gouvernante, & suivi par un Capitaine & des Gardes, qui fermoient la Marche. Derrière cet Enfant postiche étoit une personne de talent, de la Chapelle de S. M. le Roi de Pologne, dont le visage étoit couvert d'un masque ressemblant à celui d'un Enfant. Il avoit la Tête adaptée au Corps de l'Enfant, & on avoit arrangé un rideau sous le Baldaquin,

quin, pour le cacher. Il a chanté avec un Art & un Goût, qui a fait infiniment de plaisir à la Famille Royale, ainsi qu' à toute l'Assemblée. La Musique étoit de la Composition de Mr. le Maître de Chapelle de Sa Majesté, & a été trouvée excellente.

Mrs. les Officiers Généraux Autrichiens, & d'autres Officiers de différens grades, qui avoient été invités à ce Divertissement, se sont fait honneur de remplir les rôles, de Faune, de Musiciens, de Gouvernante, de Capitaine des Gardes, & des Gardes mêmes, pour témoigner à Madame la Princesse Royale le plaisir qu'ils se faisoient d'être du nombre des personnes employées à L'amuser. Après que tout ce Cortège eût fait deux fois le tour de la Salle en jouant la Marche, les Musiciens se placèrent sur deux rangs en se faisant face, on mit des pupitres devant eux, pour exécuter le morceau de Musique, & le fauteuil de l'Enfant aiant été posé à terre à l'extrémité de la Salle, vis-à-vis de la Famille Royale, la Gouvernante fit à son Nourrisson l'exhortation suivante.

Cher & Illustre Enfant, votre âge est si tendre, qu'on n'oseroit vous exposer à produire vos talens devant une Princesse, qui en a de supérieurs en tout genre, si sa bonté & son indulgence n'égalent son mérite. L'avantage que j'ai eu, d'appaiser vos premiers cris par le lait de mes mammelles, & de donner mes soins jusqu'à présent pour votre édu-
ca-

cation, m'obligeoit à m'intéresser à votre gloire. C'est la raison, qui m'a fait vous contrarier dans les premiers désirs que vous avez eu de chanter les louanges de l'aimable Princesse, pour laquelle ce Divertissement a été arrangé; vous avez montré en cette occasion une obstination, que je ne vous avois pas connuë jusqu'ici contre mes volontés. Je suis obligee, non seulement de vous le pardonner, mais encore de louer le motif qui vous a fait aujourd'hui manquer de docilité. Faites donc tous vos efforts, cher Enfant, pour rendre avec âme & tendresse les sentimens, qui sont exprimés dans le rôle que vous avez à faire; puisque vous serez l'Interprète de ceux, qui remplissent le coeur de toutes les personnes de cette Assemblée, & que ce sont ceux de la Saxe, qui chérit cette adorable Princesse, comme Elle le mérite. Vous avez un avantage, qui vous fera favorable, c'est que tout ce qui vient de la part des enfans est intéressant. Commencez donc votre Récitatif.

Vers Italiens, chantés par l'Enfant, à la louange de Son Altesse Roiale Madame la Princesse Electorale de Saxe.

DONNA AUGUSTA, perdona,
 Se per tenero affetto
 Oggi Madre ti chiama ogniun di noi.
 Chi può vederè i tuoi
 Pregi, e l'amabil' almà
 Che fuor degli occhi tuoi sfavilla, e
 splende,
 E non sentirsi in core
 Rispetto insieme, e tenerezza, e amore?
 Soffrilo adunque, o AUGUSTA DONNA,
 in pace,
 Se ogniun t'adora, e t'ama,
 E se ogniuno di noi Madre ti chiama.
 Ahi quante volte, e quante
 Lacera il Manto, e infanguinata il Seno,
 La Saffonia dolente
 Vedemmo al tuo bel Piede,
 Qual figlia oppressa, domandar mercede!
 TU gentil l'accogliesti,
 E con materna, e Real Man tergesti
 All' infelice le ferite e il pianto,

Sicchè

Sicchè quasi obbliò l'alte vicende
 De' nostri giorni sventurati e rei,
 Ah chi Madre farà, se TU nol fei?

Non v'è piú tenero
 Piú dolce affetto
 Di quello ch'eccita
 In gentil petto,
 In nobil anima
 Un grato Cor.

Ben è infelice
 Quel che non sente
 La bella e limpida
 Pura sorgente
 Di questo amor.





Quand le morceau de Musique fut achevé, on recommença à joier la Marche, & à faire encore deux fois le tour de la Sale, dans le même ordre qu'on étoit arrivé. L'Enfant présenta en passant un bouquet à Madame la Princesse Royale, & le Capitaine, ainsi que les Gardes, La saluèrent avec leurs hallebardes. Après quoi, tout ce Cortége étant sorti de la Sale, on continua de danser jusqu' au souper.



Le Comte de Marainville a cherché à égayer le souper, comme il avoit arrangé le reste de la Journée, c'est-à-dire en y faisant entrer de petites variétés. pour tâcher d'amuser la Famille Royale, & en faisant succéder de nouveaux objets. Il avoit fait placer devant L. A. R. Monseigneur le Prince, & Madame la Princesse Electorale, deux Figures, représentant la Rénommée. Ces quatre vers étoient écrits sur la Bannière de la Trompette de la première Figure.

L'Univers par ma voix

Connoît l'Amour extrême,

Et le Bonheur suprême

De ceux qui vivent sous vos loix,

Les quatre autres étoient écrits sur la Bandérole de la seconde Figure.

Je porte jusqu'aux Cieux
 Les Vertus d'Ermeline:
 On les connoît dans l'Inde
 Aussi bien qu'en ces lieux.

Le Comte de Marainville avoit fait disposer sous les plateaux vis-à-vis de L. A. Monseigneur le Prince Roïal, Madame la Princesse Roïale, Madame la Princesse ELISABETH, & Madame la Princesse CUNEGONDE, différentes galanteries, qui ont paru successivement. Le premier étoit un petit Coffre, fait en sucre, dans lequel il y avoit quatre petites Corbeilles, également en sucre, avec leurs couvercles, le tout enjolivé par de la peinture; il y avoit dans chacune de ces Corbeilles une Devise pour Madame la Princesse-Roïale, qui étoient faites pour Lui être présentées de la part de Monseigneur le Prince Roïal. Les quatre Corbeilles étoient couvertes par un papier, sur lequel étoient écrits les quatre Vers suivans.

Prince aimable est gracieux,
 Vous possédez un Trésor
 Mille fois plus précieux,
 Que les Diamans & l'or.

Les quatre Devises.



Ermelindé me doit le plus tendre retour,
Pour tous mes sentimens, & pour tout
mon amour.



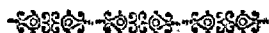
Le choix, que les neuf Sœurs font aujourd'hui de Vous,
Remplit parfaitement l'Idée de votre Epoux.



Votre rang au Parnasse a droit de m'alarmer,
Car les Muses jamais n'ont eu le goût
d'aimer.



Ermeline a sur moi, tout crédit, tout
pouvoir:
Elle peut ordonner, Elle n'a qu'à
vouloir.



Ce petit Coffre étoit posé sur un Carton, auquel on avoit attaché une soie blanche, pour pouvoir le faire glisser imperceptiblement de dessous le plateau jusqu'auprès de S. A. Monseigneur le Prince Royal, lorsque le Signe en seroit donné à quelqu'un, qui étoit chargé de tirer cette soie. Après qu'il eût fait la lecture, de ces devises, Il envoya le tout à Madame la Princesse Royale.

Quelques momens après, on fit glisser de la même manière de dessous le plateau, qui étoit devant Madame la Princesse Royale, un Dessin, que le Comte de Marainville avoit composé & exécuté pour Elle à l'encre de la Chine. Il représentoit le Parnasse, & la Réception de la Princesse comme dixième Muse, dans le même ordre qu'elle avoit été exécutée, & avec la même Décoration. Les deux Vers suivans étoient écrits au dessous de ce Dessin.

Quel plaisir on ressent aujourd'hui sur
le Pinde,
D'y être en possession de l'aimable
Ermeline!

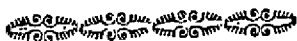
La même chose s'est faite ensuite vis-à-vis de Madame la Princesse ELISABETH, pour un autre dessin, qui étoit un Cartouche composé d'Ornemens, & de Génies occupés à arranger des guirlandes de fleurs pour Elle. Le Compliment suivant étoit écrit dans ce Cartouche.

Terpsichore en dansant
 Excite l'admiration :
 Terpsichore en chantant
 Fait sentir de l'émotion :
 Terpsichore en pensant
 Fait voir son élévation :
 Terpsichore en parlant
 Fixe toute l'attention.

Un Cartouche différent, quoique dans le même goût, a été présenté comme les autres devant Madame la Princesse CUNEGONDE, & le Compliment suivant y étoit écrit.

Euterpe par sa douceur
 Sait captiver tout le monde,
 Et la bonté de Son Coeur
 Parfaitement la seconde :
 Son égalité d'humeur,
 Comme le calme de l'Onde,
 Achève le Portrait flatteur
 De l'aimable CUNEGONDE.

Il y a eu outre cela pendant le cours du souper quelques petites plaisanteries, pour fournir matière à rire, mais elles ne doivent point avoir place dans le détail qu'on a exigé de ce petit Divertissement, parce qu'elles n'étoient faites que pour entretenir la gaieté, qui est nécessaire dans ces occasions, où le sérieux se glisse aisément, à cause de la quantité de personnes qu'elles rassemblent.



Le souper fini, & la Sale débarassée, le Comte de Marainville pria Madame la Princesse Roïale de vouloir bien retourner dans cette Sale, pour recommencer la Danse, & au moment qu'Elle y entroit, on entendit joüer de la Vièle à la porte. Le Comte de Marainville fit semblant d'aller voir ce que c'étoit, & revint dire à Madame la Princesse Roïale, que c'étoit une jeune fille fort jolie, qui demandoit la permission de se faire entendre; cette permission aiant été accordée, elle est entrée, suivie de son père déguisé en aveugle, ce qui servoit d'Introduction à une petite Farce, que le Comte de Marainville avoit composée pour un amusement de Carnaval. On la verra ci-après en son entier. Les Acteurs étoient des Officiers Autrichiens & Saxons, & les Actrices deux Demoiselles de qualité. Madame la Princesse, ainsi que la Famille Roïale, & tout ce qui avoit l'honneur d'être à sa suite, ont temoigné être parfaitement satisfait de la

façon, dont tous les Acteurs de cette petite pièce se sont acquités de leurs rôles; ils y ont effectivement mis toute la gaieté & le badinage, qui étoient nécessaires, pour faire valoir quelque chose d'aussi simple & d'aussi peu relevé, que l'étoit un pareil Sujet, lequel ne pouvoit être employé que pour un jour de Mardi - gras.



F A R C E

COMPOSÉE

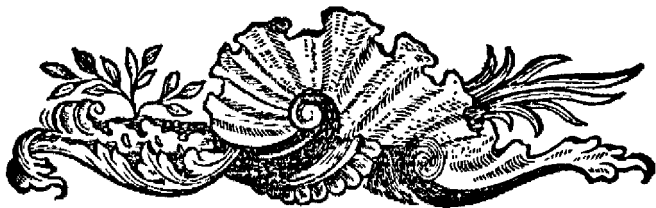
DE SIX PERSONAGES.

Un AVEUGLE conduit par sa fille.

Un BOITEUX avec une Jambe de bois & une béquille.

Un MANCHOT privé des deux bras, accompagné de sa fille Muette.

Et un HOMME de GUERRE arrivant de l'Armée de Silésie.



L'AVEUGLE.

*Il entre avec sa Fille qui le conduit avec un bâton, elle
jouë de la Vièle, & ils chantent ensemble.*

SUR L'AIR.

Tout le monde m'abandonne.

Que mon fort doit me déplaire,
Qu'un aveugle est malheureux!
Cherchons donc à nous distraire,
En bûvant de bon vin vieux,
Que mon fort doit me déplaire,
Qu'un aveugle est malheureux!

Vos

Vos Excellences (*) n'auront-Elles pas la bonté de faire donner tantôt un morceau à manger & un petit coup à boire au pauvre aveugle, pour le consoler de la perte d'un de ses sens par un autre? Son Etat doit sûrement leur inspirer de la Compassion, avec le bon cœur & l'âme charitable qu'Elles ont. Il a d'autant plus besoin de consolation aujourd'hui, qu'il sera privé du plaisir de voir les personnes aimables, qui composent cette Compagnie, Vos Excellences à la Tête.

Que mon sort doit me déplaire,
 Qu'un aveugle est malheureux!
 Cherchons donc à nous distraire,
 Par des sons harmonieux.
 Que mon sort doit me déplaire,
 Qu'un aveugle est malheureux!

Quand j'entens ma fille jouer de sa Vié-
 le, je m'enthousiasme, & je ne pense plus au
 mal-

(*) On a Employé le titre d'Excellence, au lieu de celui d'Altesse Royale, afin d'éviter le sérieux qu'il auroit répandu dans cette bouffonnerie.

malheur de mon Etat. Ce feroit bien autre chose, si j'entendois Vos Excellences, qui, à ce que j'ai ouï dire, chantent comme des sirènes, & jouent du Clavecin, comme on prétend que faisoit notre bonne Parrone Ste. Cécile.

Que mon sort doit me déplaire,
 Qu'un aveugle est malheureux!
 Cherchons donc à nous distraire
 Par des parfums délicieux.
 Que mon sort doit me déplaire,
 Qu'un aveugle est malheureux!

Tout gueux que je suis, quand je peux épargner quelques Kreuzer j'achette des Eaux de senteur, pour régaler mon pauvre nez. Vive l'Ambre, par exemple, la Civette, le Jasmin, & la Tubéreuse.

« » « » « » « » « » « » « »

Que mon sort doit me déplaire,
 Qu'un aveugle est malheureux!

Cher-

Cherchons donc à nous distraire
 Par un toucher gracieux.
 Que mon sort doit me déplaire,
 Qu'un aveugle est malheureux!

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

Quoique ce ne soit que ma fille, quand je caresse sa petite main, qui est douce & potelée, tenez, cela me fait plaisir, & je dis: voyez cette pauvre petite, comme elle est gentille. Quel dommage, que cela soit dans la Misère!

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

Que mon sort doit me déplaire,
 Qu'un aveugle est malheureux!
 Finale.

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

LA FILLE.

Laissez-moi parler à mon tour, mon cher père, après avoir prié Leurs Excellences, de me permettre de vous gronder. Pourvû que vous aïez à manger & à boire, que vous m'entendiez jouer de ma Vièle, que vos vê-
 te-

temens sentent l'ambre, & que vous caressiez ma main, vous êtes content, & vous ne désirez rien de plus! Ne faudroit-il pas plutôt chercher à exciter la Charité de Leurs Excellences, & de toute l'honorable Compagnie, que de faire paroître aussi peu de sensibilité à votre malheur, que vous le faites? Il vaudroit bien mieux que nous eussions de quoi acheter des bas, des souliers, & de quoi nous vêtir. Car le Vin, la Musique, les parfums, & le plaisir de caresser ma main, ne nous garantissent point de mourir de froid par le tems rigoureux qu'il fait.



L'AVEUGLE.

Je conviens, ma chère fille, que tu as raison, & que tu as plus de Jugement que moi; mais, que veux tu? je suis comme cela: mon humeur est gaie, & j'oublie aisément mes malheurs, pourvû que je boive le petit coup. Mais je t'ai entendu parler d'une Excellence, qui est la première par dessus toutes les autres, Elle est là sans doute: mènes-moi vis-à-vis d'Elle, pour que je lui fasse ma révérence, que j'accompagnerai en même-tems, d'un petit
Com-

Compliment bien tourné, car tu fais que j'y réussis quelque-fois assez bien.

Madame, Votre Excellence, voudra-t'elle bien excuser la liberté que je prens de me présenter devant Elle, pour lui faire ma très-humble révérence, & lui adresser un petit Compliment.

Il y a longtems, que je sai par la renommée, que Votre Excellence est remplie d'agrémens d'Esprit, & de Talens, qui font le bonheur d'un Epoux qui la chérit, & que réciproquement il ne cherche qu'à lui plaire. Fasse le Ciel qu'un couple aussi heureux ne soit désuni, que quand le plus jeune des deux aura vû cent fois le solstice d'Eté.

Le BOITEUX.

Il entre brusquement, & dit avec humeur, & un air de Jalousie.

Qu'est-ce que ces gens-là font ici? Ne les voila-t'il pas qui se fourrent par tout, pour enlever les charités des vrais pauvres? Je gage que vous avez déjà compté vos mensonges à Leurs Excellences, que vous les avez ennuiées, de toutes vos lamentations de Jérémie,

mie, & enfin que vous les aurez enbaumées de vos Odeurs délicates, au travers des quelles celle de l'Ail & de l'Eau de vie, dont vous vous régalez journellement, aura percé. Allez, allez, vous êtes des gens qui ne valez rien. Dès que ce drôle là a ramassé quelque argent, il s'enivre depuis le matin jusqu' au soir, & il ne se contente, pas de cela, il rassemble tout ce qu'il rencontre pour lui tenir Compagnie. Vous le voïez présenter des Eaux de Senteur à cette racaille, comme d'autres offriroient une prise de Tabac, & enfin en répandre sur leurs haillons; (*ah, ah, ah - en riant.*) il laisseroit manquer de Cotillon à sa fille, si elle n'avoit pas l'adresse de lui dérober de tems en tems quelque chose sur les charités qu'on lui fait. Ce Coquin-là ne mériteroit-il pas d'être puni de mener une Vie si scandaleuse, & d'exposer cette petite fille à devenir une Libertine, si elle n'avoit pas naturellement de bonnes inclinations? Ce seroit une bonne Oeuvre que de le faire enfermer, & de prendre sa fille par charité en bonne maison.

L A F I L L E .

Je serois reconnoissante de vos Idées obligantes à mon égard, Mr. si celles que vous
avez

avez pour mon père n'avoient pas l'air de le faire regarder comme un homme de mauvaise Conduite, qui mérite châtement.

Le BOITEUX.

Il est vrai, ma chère Enfant, que je pense bien différemment de vous, que je ne fais de votre père; mais j'ai crû devoir en Conscience ne pas laisser abuser Leurs Excellences, afin de les engager à ne distribuer leurs Charités, qu'à des gens de bien, & qui les méritent. Ce n'est pas que je veuille me vanter, mais elles me sont dûes de préférence, par la façon dont je me comporte, & par la cause de la fâcheuse Situation où je me trouve. Le malheur que j'ai, d'être aussi maléficié que je le suis, vient d'une aventure qui prouve, que si je suis un criminel & un pécheur devant Dieu, j'ai du moins été la Victime de mon devoir envers lui. Je compterai mon histoire en peu de mots.

La FILLE.

à demie Voix.

Nous allons entendre de beaux Menfonges & des histoires bien arrangées, car cet homme passe pour n'être pas un sot.

LE BOITEUX.

Je voïageois, & me trouvai dans une Auberge, avec une Courtisane de la plus grande beauté, qui voïageoit également : nous soupâmes ensemble, étant logés dans deux chambres voisines, & qui se communiquoient par une porte cachée sous la Tapisserie, que j'ignorois. Elle m'avoit agacé pendant le tems que nous avions été ensemble, mais j'y avois répondu avec indifférence. L'heure de se séparer arriva, je me retirai dans ma chambre, & me couchai, aïant besoin de repos. Quand je fus livré au sommeil, je me sentis réveiller par quelqu'un, qui me dit : Cruel, Barbare, tu as été insensible aux avances que je t'ai faites, ton coeur est-il donc de Rocher & de Diamant ? Tout d'un coup, voïant que j'étois exposé aux Charmes séducteurs d'une personne remplie d'agrémens, je courus à une fenêtre, & sautai d'un second Etage sur le pavé, sans m'être donné le tems de me rappeler à quelle Elévation j'étois. Jeme cassai les deux Jambes, & il y en a une dont j'ai perdu l'usage ; j'ai eu les reins brisés, des côtes enfoncées, le Cou tordu, & la tête fenduë, de façon qu'on voïoit palpiter ma Cerveille ; il m'en reste, comme on peut aisément le juger, des douleurs ai-

C

guës

guës, qui me font souffrir comme un Damné ; mais malgré cela je benis le Ciel, de ce que je suis dans le cas d'éprouver continuellement le Martyr de ma vertu, & comme il est dit, que ce sont les Elûs qui sont les plus persécutés en ce monde par les afflictions, la Providence a bien voulu ajoûter à tous mes maux, de m'avoir réduit à la mendicité par l'infidélité de mon Domestique, qui profita de ce moment de Confusion, pour s'évader avec ma Cassette, où j'avois mon Argent, mes bijoux, & tous les billets qui composoient ma fortune ; je restai à la charité du Maître de l'Auberge, qui m'a soigné très-chrêtiennement.

L A F I L L E.

J'ai attendu avec impatience, Mr. le St. homme, que vous eussiez achevé le Panégirique de votre vertu, & le beau discours que vous venez de faire, pour persuader Leurs Excellences de nous priver de leurs charités, afin de vous les donner toutes, comme à un homme de bien, qui les méritez mieux que nous. Vous avez fait une histoire, qui ne s'accorde guères avec ce que j'ai vû ces ljours passés. Oûi, oûi, je vous ai vû l'autre jour dans un Cabarêt, quand vous avez tant scan-
da-

dalifé le monde, avec une de ces filles de moyenne vertu, qui s'étoit enivrée avec vous, & que vous êtes montés furtivement ensemble au grenier de la Maison, c'étoit apparemment pour augmenter votre Sainteté d'un degré, en sautant d'un troisième Etage. Allez, allez, si leurs Excellences faisoient bien, Elles vous puniroient, & vous feroient enfermer vous-même, pour ne pas perdre par une mauvaise Conduite le mérite de votre ancienne Sanctification.

L' AVEUGLE.

Ma fille, je suis ravi d'aïse de ce que tu as si bien parlé, mais, si ce n'avoit été par respect pour Leurs Excellences, j'aurois tenu un autre Langage à ce fripon, à cet hypocrite. Ah, ah! je lui aurois donné sur sa tête fêlée quelques bons coups de ce Gourdin, qu'il auroit bien senti, pour lui apprendre, qu'il ne faut pas que la Jalousie engage à se nuire les uns aux autres: il est bien permis dans notre métier de chercher à exciter la Compassion, mais non de le faire aux dépens des autres; si, que cela est infâme!

L A F I L L E.

Vous avez bien fait, mon cher père, d'avoir respecté la présence de leurs Excellences,

mais je suis sûre, qu'indépendamment de cela; vous auriez eu également la modération de ne point frapper cet homme, par ce qu'il ne convient point de se faire Justice à soi-même. C'est au Ciel à nous la rendre envers ceux qui nous font du mal, où qui veulent nous en faire. Nous devons l'attendre aussi de ceux qui en ont l'autorité sur la terre, comme je suis persuadée, que Leurs Excellences ne manqueront point de punir cette Méchanceté, & en même-tems ce manque de respect pour Leurs personnes.

*Le MANCHOT avec sa Fille,
qui est Muette.*

Qu'est-ce que c'est? J'ai entendu bien du bruit, & je vois des Visages encore bien animés; vous vous êtes chanté pöuille, à ce qu'il me semble. Ah! cela ne m'étonne point de gens comme vous, qui n'avez, ni sentimens, ni éducation; on a bien raison de dire, que la Caque sent toujours le harang: la Canaille se reconnoît dans toutes ses manières. Ce qui m'étonne, c'est que vous vous soiez oubliés à ce point devant des personnes qui méritent autant de respect que Leurs Excellences. Il faut qu'El-

qu'Elles aient bien de bonté, pour l'avoir souffert, sans vous avoir fait jeter par les fenêtres.

Le BOITEUX.

Ah! mon cher Confrère, ces sauts-là ne valent rien, quand il n'y a pas le Paradis à gagner.

Le MANCHOT.

Que Diable cet homme veut-il dire avec son Paradis à-gagner.

La F I L L E.

Il seroit trop long de vous expliquer cette Enigme, je l'en ferai la première fois que nous nous rencontrerons; je vous dirai seulement, que cette Jambe de bois, que vous voyez à ce Mr. est un Certificat authentique, comme quoi il fut saint un tel jour, comme les Espagnols disent: il fut brave un tel jour.

Le MANCHOT.

Que veut donc dire aussi cette petite fille avec son baragoüinage? mais reprenons un Langage plus sérieux.

Je ne me présente point à Vos Excellences comme un Mendiant tel que ces gens-là:

je viens seulement les prier, de vouloir bien me faire éprouver les effets de leur Générosité, pour suppléer à mon défaut de fortune. J'en avois une fort honnête, que j'ai perduë, aiant eû le malheur d'être pris par des Pirates, après que le Vaisseau où j'étois eût soutenu un Combat très-vif, dans lequel j'ai perdu les deux bras. Ma fille a eu la Langue coupée par ces Barbares, pour avoir résisté aux Violences que ces scélérats vouloient lui faire,

Cette malheureuse aventure m'a donc réduit à avoir recours aux ^{si}moïens, qui pouvoient me procurer de quoi vivre. Heureusement que mes parens m'avoient élevé avec soin, & qu'ils m'avoient entr'autres fait apprendre la Musique, je me suis donc fait Maître à chanter. Comme je suis nouvellement arrivé en cette Ville, & que je n'y suis point encore connu, j'ai profité de l'occasion favorable, pour me présenter aujourd'hui à la nombreuse & Illustre Compagnie, qui est rassemblée ici, afin de pouvoir me faire entendre, dans l'Espérance, que quelques personnes auroient des enfans à faire instruire, & pour tâcher de mériter leur protection, Je donnerai,
 si

si on le permet, un petit échantillon de ce que je fai faire.

Il chante un air italien.

J'espère que Vos Excellences ne me confondront point avec des gens tels que ceux-ci, qui font métier de demander l'aumône; pour moi, je ne demande jamais qu'à l'extrémité, & que je n'en ressentente la plus grande Mortification.

L'HOMME de GUERRE.

Il arrive brusquement, en Bottes fortes, & s'adresse au Général-Commandant de l'Armée Impériale en Saxe.

Votre Excellence, j'ai été chargé, par le Général-Commandant de l'Armée Impériale en Silésie, de courir après quelques Espions, qu'il seroit de Conséquence d'attraper; je suis à leur poursuite depuis quelque tems, & je les ai manqués plusieurs fois; on m'a assuré qu'ils étoient de ces côtés-ci; je me suis rendu en cette ville, pour en remettre les signalemens à Votre Excellence, afin qu'elle ait la bonté de les distribuer dans les Quartiers de son Armée, pour les faire arrêter. Je la prie de m'obtenir la permission de faire la lecture de ces signalemens devant toute l'assemblée, pour que cha-

cun puisse connoître ces Coquins, & contribuer à nous les faire attraper, puisqu' ils ont tant nuit à la cause Commune.

1^{er}. *Signalement.*

Un homme de la Taille de 5 pieds 5 pouces, mince, & un peu voûté, aiant les cheveux & les yeux bruns foncés, d'ailleurs bien fait, & d'une figure agréable.

2^d. *Signalement.*

Un homme de 5 pieds 3 pouces, maigre, portant ses cheveux, qui sont bruns ainsi que les yeux, le visage marqué de petite vérole, bien pris dans sa Taille, & d'une figure intéressante.

3^{eme}. *Signalement.*

Un homme de 5 pieds 4 pouces & 3 lignes, aiant un embonpoint qui lui sied bien, la chevelure noire, les yeux de même, & fort vifs, bien planté, & d'une figure revenante.

Il est à observer que ces gens-là se déguisent de toutes les manières, tantôt en aveugles, tantôt en Boiteux, en Manchots, en Ecclésiastiques, en marchands, en gens de Guerre, en païsans, &c. - - - Mais il me semble que je vois là des gens, que ces particularités rendent

dent un peu suspects: - - - où vraiment, je crois devoir supplier Votre Excellence d'ordonner qu'on les arrête, & qu'on les examine, afin que, s'ils sont tels que les signemens les dépeignent, on n'ait qu'à les pendre tout de suite, sans autre forme de procès, comme ils le méritent.

Sur cela, ils se jettent tous aux pieds de Madame la Princesse Royale, pour la prier d'obtenir leur grace, & en même tems il se démaquent. Ensuite ils se relèvent, & chantent chacun un Couplet des Airs suivans.

SUR L'AIR.

Je n'avois pas encore quinze ans.

L'AVEUGLE.

Sans l'arrivée de ce Guerrier,
 Je n'aurois pas vu les Princeses;
 Sans l'arrivée de ce Courrier,
 Je n'aurois pas vu ces Déeses;
 Puisque par mon déguisement
 La Vûe devoit m'être interdite:
 Recevez mon remerciement;
 Ce bienfait le mérite.

Puisque &c.

LA FILLE DE L'AVEUGLE.

Quel beau Spectacle on voit ici,
 Ah! Combien de belles Princesses!
 Daignez m'expliquer tout ceci,
 Et qui sont toutes ces Déeses.
 Il faudroit être présenté,
 Mais je n'en ai pas le Courage,
 Tant l'éclat de leur dignité
 Est peint sur leur visage.

Il faudroit &c.

LE BOITEUX.

Sans l'arrivée de ce Guerrier,
 Je ne ferois pas de la Danse;
 Sans l'arrivée de ce Courrier,
 Je renonçois à la Cadence;
 Puisque par mon déguisement
 Je n'osois quitter ma béquille:
 Recevez mon remerciement,
 En ôtant ma Gambille.

Puisque &c.

LE MANCHOT.

Sans l'arrivée de ce Guerrier
 En ce lieu par bonne aventure,
 Sans l'arrivée de ce Courrier,
 Que j'aurois fait triste figure!
 Puisque par mon déguisement
 Mes bras pendoient sous ces guenilles:
 Recevez mon remerciement,
 En quittant ces pendrilles.

Puisque &c.

LA FILLE MUETTE.

N'étoit - ce pas un grand malheur
 Pour une gentille Fillette,
 D'être contrainte en son humeur,
 Et de feindre d'être muette?
 Tandis qu'elle a un bon Caquet,
 Et qu'elle aime d'être Lutine,
 Allons, danfons sur ce parquet,
 En faisant la badine.

Tandis &c.

CHOEUR

CHOEUR DE TOUS LES ACTEURS.

Faisons tous nos remerciemens
 A . Cette adorable Princesse,
 Témoignons - lui nos sentimens
 De Respect mêlé de tendresse :
 Elle ne fait que des heureux,
 Elle a l'Ame vraiment céleste,
 Son Cœur est, bon & généreux ;
 Phœbus a dit le reste.

Elle ne &c.



Il y avoit encore quelques bouffoneries de Carnaval, préparées pour faire rire, mais on les a supprimées, pour ne point risquer d'ennuyer peut-être la Famille Royale, en multipliant trop les variétés, qui étoient nécessaires jusqu'à un certain point, mais dont le trop grand nombre eut pû devenir insipide. D'ailleurs on n'a plus voulu interrompre le plaisir, que Mesdames Les Princesses paroissent prendre à exécuter de nouvelles Contredanses, qui avoient été composées exprès pour Elles, tant la Musique, que les figures, & qui portoient les noms de toutes les Princesses de la Famille Royale, présentes & absentes. Le Bal a duré jusqu' au grand Jour, sans s'être ralenti un instant.

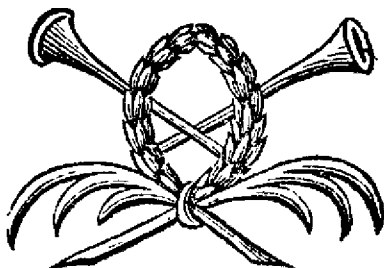
On

On croit ne devoir point obmettre une circonstance aussi agréable que remarquable pour cette Journée : on reçut par un Courrier, un peu avant le souper, la nouvelle de la Signature de la Paix. Comme on s'attendoit tous les jours à la recevoir, on avoit préparé les deux devises suivantes, pour être placées dans les Ornaments du dessert.

Pax optima rerum.



Dresda gaude, Pax redit.



www.books2ebooks.eu